



Chapitre 5 : Sueurs froides

Par Persephone

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Le parfum

Chapitre IV : Sueurs froides.

- Riley, c'est ça ?

Buffy se redresse un peu sous sa couette. C'est Riley, en effet. La Turcse laisse échapper un petit bâillement.

- Je suis rentrée plus tôt. Willow avait des partis à réviser. Tu étais où ?

Riley, immobile dans l'encadrement de la porte, cligne des yeux.

- Demons. Je chasseais quelques vampires.



Buffy lui fit un sourire involontairement perplexe. Les rares fois où elle et Riley avaient partagé ensemble ces derniers temps, il avait semblé moins en forme que jamais. Il n'avait pas l'air du type qui s'entraînait avec acharnement. Et surtout, il était bien moins puissant et endurant qu'avant. Cela expliquait cela. Elle l'entendit lui dire de rester prudent, de prendre garde à lui, mais elle se rendit irrégulière de remettre le sujet sur le tapis pour la mille fois. En tout cas pas ce soir. Elle avait bien d'autres choses à penser.

Dawn, par exemple. Et le Cth, et Glory... Et sa mère. Joyce avait un contrôle au scanner demain. Elles devaient y aller toutes les trois, les trois Miss Summers.

Buffy se pencha à nouveau sous la couette.

- Tu viens le coucher ? marmonna-t-elle à l'intention de son petit ami.

Toujours à l'entrée de la chambre, Riley acquiesça mutuellement. Sans un bruit, il ôta son pardessus et se glissa à sa place, à la gauche du lit. Il rentra ses jambes jusqu'à ce qu'il sente le souffle de Buffy devenir régulier. Elle était endormie.

Alors, Riley laissa sa stupéfaction reprendre le dessus.

Spike.

Il n'avait rien dit, pas brisé sous sa monture, puis il était rentré chez les Summers comme un automate.

Spike.

Le cœur de Riley cognait si fort qu'il lui semblait menacer de se casser contre sa cage thoracique à tout instant. Comment diable avait-il fait pour ne pas réaliser ?

Car ce n'était pas la première fois qu'il sentait cette odeur de tabac mêlée de cuir de l'autre côté de la cloison, il s'en rendait compte, maintenant.

Combien de fois l'avait-il sentie ? Deux, trois ? Quatre, peut-être ? Depuis combien de temps Spike s'abreuvait-il à son bras, lepi de l'autre côté du mur ?

Riley se retourna pour chasser le désagréable rayon rouge qui projetait sur lui le réveil électrique. Désormais contre Buffy, il détailla son profil endormi. Les battements de son cœur s'accéléraient.

Demain, le jour suivant ou encore celui d'après, elle allait savoir. Spike allait le lui dire.



Le soldat s'aperçut qu'il ne croignait pas tant sa colère que son mépris. Quelle le faire à mort, peu importe... Il était au-delà de ça, à présent. Mais quid le regarder avec répulsion...

Quand il avait quitté l'Institut, toutes ses croyances étaient effondrées. La conception qu'il avait du Bon et du Mal, la confiance sincère et inébranlable qu'il avait placée dans les institutions et leurs représentants... Encore aujourd'hui, le souvenir du Professeur Walsh lui était douloureux.

Mais Buffy avait tout su. Elle était arrivée avec cette insistance et cette force et elle lui avait dit la vérité. Elle lui avait montré la voie.

Toutes les croyances de Riley s'étaient effondrées. Elle était devenue son nouveau référant en matière de morale.

Si, à présent, elle jugait ses actes et le déclaraient méprisable, il n'était pas sûr de pouvoir jamais s'en remettre.

Riley fut un rire sec et silencieux. Si pourquoi au juste ne le jugerait-elle pas ?

Après tout, il était bien en train de la tromper avec des vamp...

Non !

Riley se redressa vivement dans le lit. Non, il ne la trompait pas !

Il laissait ces vampires le boire, d'accord, mais ça n'avait rien de sexuel ! Il ne la trompait pas ! Jamais il n'avait touché quiconque !

D'ailleurs, ça sonnait ridicule : "Oui Buffy, je l'ai trompée avec des vampires". C'était contre-nature. "Je l'ai trompée avec des vampires"... "Oui Buffy, je l'ai trompée avec Spike" ??

N'importe quoi !

Il ne posait jamais les mains sur ses partenaires. La jonction de leurs bouches et de son bras était leur unique point de contact.

Ce n'était pas tromper, déclara fermement Riley en enfouissant à nouveau son torse sous l'édredon.

Ce n'était pas tromper du tout.

Un soldat prospecteur descendit ses premiers rayons à travers le store de la chambre quand il fut par temps de surnum.



- Et alors Jance a dit à la prof "Vous avez des minutes de retard, madame, alors chercher un mot à la Vie Sociale" !

Dawn part dans un fou rire hysterique.

- T'imagines, dire ça à une prof ! Moi je veux pas jamais !

- Et encore heureux ! gronde Buffy, faussement fâchée. Dawn lui lira la langue.

Joyce se reposait à l'abri : ses résultats étaient encourageants, et les médecins très optimistes. La cuisine embaumait le thé qu'ils versaient tous de prendre. Les deux sœurs étaient d'accord sur l'humour.

Assises côte à côte, Willow et Tara rayonnaient.

Giles venait de rentrer chez lui : il attendait l'arrivée d'un colis contenant un vêtement magique qu'il avait commandé par un fournisseur de la Magic Box, et se trouvait rendu heureux comme un gamin.

Riley était couvert d'une persistante pellicule de sueur froide et sursautait à chaque bruit de verrouille.

Il avait l'impression d'être en enfer au milieu de tout ce bonheur, comme un imposteur ou un espion, n'osant pas dire merci à jour à chaque seconde. Il avait l'impression que sa peau était étirée sur son front. Toute la journée, il lui avait semblé porter un énorme anneau qui hurlait JE SUIS COUPABLE autour de son cou. En quelque sorte, il l'avait fait : son extrême nervosité amena alors dans tout le monde à se demander ce qui n'allait pas chez lui. Riley reprit son respiration, il fallait qu'il termine la conversation. Il lui semblait que Willow racontait une anecdote sur son père de Dublin.

Finallement, le léger croissement de la porte d'entrée retentit, et Dawn se précipita dans le hall en bousculant :

- Spike est arrivé !



Les doigts de Riley se crispent sur sa tasse de thé froid. La fin du sunris, voilà.

Spike passe sa tête blonde dans l'embrasure de la porte de la cuisine. Son blouson de cuir sur le dos, il croit la même chose que l'adolescent. Riley attend qu'il lui adresse un de ses familles sourires pourtant triomphants, mais le vampire ne bronche pas. Il s'adossé au comptoir de la cuisine et observe ce qu'en diront le débarassage entreposé par Willow et Tara.

Riley garde les yeux fixés sur lui. Il avait l'heureux sentiment que, s'il détourne le regard ne serait-ce qu'une seconde, il pourrait manquer le signe lui indiquant que Spike était prêt à le manger. Ce dernier restait pour le moment immobile, le visage parfaitement décontracté. Riley plissa les yeux pour mieux le sonder. Il voulait garder en vue le moindre expression, la moindre fibre de son visage. Spike ne semblait pas s'être aperçu de la surveillance qu'il exerçait, et il répondait maintenant à l'insubordination de Dawn, qui sollicitait son opinion sur quelque futille de première importance pour le préadolescent qu'elle était.

- Riley ?

- Riley, tu peux me passer les tasses, s'il te plaît ?

L'intonation était douce et légèrement surprise. Riley leva les yeux en hâte pour rencontrer le regard de Tara.

- Oh ! " balbutia-t-il. "Oui, bien sûr..."

Il se leva maladroitement de son tabouret pour se rendre au débarassage. Il était de plus en plus confus. Toute cette attente lui congege les nerfs. Peut-être avait-elle fini par lui enterrer le cerveau, car il ne comprenait plus rien. Normalement, Spike se servait justement sur Buffy dès le seul français pour lui exposer la disgrâce de son petit ami avec tout détails et la plus grande délectation. Mais il ne semblait pas décidé.

Riley lui jeta un énervé coup d'œil en atterrissant une soucoupe sale sur le comptoir. Peut-être que Spike avait remis la révolution de ses sorties clandestines à Buffy à un autre jour. Peut-être que la fin de son sunris n'avait pas encore sonnée. Peut-être qu'il avait encore le temps de se racheter, d'essayer de...

- Buffy, je peux te parler en privé ?

La porcelaine heurta le sol dans un vacarme strident quand la soucoupe que tenait Riley lui échappa des mains. Voilà. Là, c'était vraiment la fin du suns.

Il regards Buffy suivre le vampire dans le salon tandis qu'il s'affairait à nettoyer les éclats de porcelaine brisée sur le carrelage. Brisée, à l'image de ce qui serait brisé sa vie. Il avait engendré ses propres décombres, et maintenant elles allaient lui revenir en pleine face. La sueur froide qui maculait sa peau était désormais glacée. Il en était trempé, gelé jusqu'aux os.

- Quel ?

Le cri de la Tueuse déchira le silence affaibli de la cuisine.

- Pourquoi tu ne me l'as pas dit plus tôt, hein, Spike ? Il a vraiment fallu attendre tout ce temps ?

Elle déboula dans la cuisine à la vitesse de l'éclair. Riley se releva, babyette à la main, les yeux baissés. Buffy tenait une immense épée. Elle se mit à hurler.

- Riley, j'ai besoin que toi et Spike commenciez à vous surveiller Dawn dès maintenant. Je dois absolument aller chez Giese ! Apparemment, Glory a à nouveau fait des siennes en ville, il y a des victimes, et je veux élaborer un plan d'action au plus vite.



« Bon... » souffla Spike, non sans une pointe d'ironie. « Une partie de cartes ? »

C'était comme si la soirée entière avait subi un sort de distortion temporelle. Il semblait à Riley qu'il n'était écoulé deux bonnes heures depuis le dernier quart d'heure où il avait osé jeter un coup d'œil à la pendule. Ce moiriste et insupportable quart d'heure qui lui avait passé à déliter sur un siège.

D'abord, il avait fallu endurer les ininterrompues parties de cartes. Dès lors il reprochait sans cesse de la traiter comme une gamine en la laissant gagner, alors que « Spike, au moins» ne faisait pas ça. En réalité, Riley était bien trop déstabilisé par le vampire en question pour s'intéresser au jeu, et ses défaîtes aussi pitoyables que régulières n'avaient rien de programmées.

Spike, justement, semblait toujours aussi déstabilisé. Il avait tiré son long manteau de cuir et s'appuyait nonchalamment contre le dossier de sa chaise. A un moment donné, il avait même posé les pieds sur la table basse. Contremaintenant à l'habitude, Riley n'avait pas osé protester.

A bien des égards, rien n'était conforme à l'habitude : si le soldat n'avait jamais vraiment goûté ces cochonneries de baby-sitting en bâton, celle-ci était en train de se muer en la chose la plus proche de l'Enfer qu'il n'ait jamais vécue.

Choque gêne, chaque mot prononcé par Spike le faisait sursauter. Il avait dû réduire au minimum tout son sondage des traits du vampire, car celui-ci avait commencé à lui envoyer des regards étonnés chaque fois qu'il le fixait trop longuement. C'était comme essayer de prévoir l'explosion d'une bombe sans pouvoir poser les yeux sur le décompte lumineux. Riley sentait la sueur glaciale s'écouler sur son torse, sur son dos. Elle ne l'avait pas quitté de la journée. Entre deux parties de cartes, il avait pris un soin à son reflet dans le miroir de l'entrée pour vérifier si elle ne transsudait pas son angoisse, à se coller contre son tee-shirt en lui donnant l'air humide. Mais il n'avait rien vu. Il avait l'air sec. Spike avait l'air calme. Il se transfiltrait une impressionnante apathie.

Pendant le deuxième déjeuner qu'il avait semblé durer le repas, Riley n'avait même pris à se demander s'il ne s'était pas trompé. Après tout, beaucoup d'hommes sentaient le tabac, le cuir, la sueur légère... Peut-être même certaines femmes. Le militaire n'avait pas l'odorat surdéveloppé des vampires ; il n'avait même pas certain d'avoir un odorat aquatique comparé à d'autres humains.

Et si, le veille, il avait tout simplement fait une erreur ? Si le parfum qu'il avait senti dernière la fois n'était pas celui du vampire ? Si Spike l'avait jamais suivie dans ses veillées nocturnes ? Si il n'avait jamais goûté son sang ?

Riley a était levé en tête pour déterminer les essences et, en se penchant par-dessus l'épaule de Spike, il avait pris une longue inspiration. Il voulait respirer son odeur, tenir de se souvenir avec précision... Le vampire avait eu un léger mouvement de recul. Riley n'avait senti rien : il était beaucoup trop approché. C'était bien trop voisin. Il avait presque mis le nez dans son cheveux, bon Dieu. Il faisait qu'il ne respirait pas.

Cette histoire lui faisait perdre la tête.

Pourquoi Spike ne disait-il rien ? Pourquoi ne clamait-il pas les fréquentes déviations du gentil petit militaire à qui voulait l'entendre ?

Et puis tout ça n'était pas logique. Spike avait une puce implanter dans le cerveau, il ne pouvait pas mourir les humains.



Pas abuser les humains, recilla Riley dans son esprit. Mais Spike pouvait mourir. Il pouvait mourir si l'humain en question voulait être mort. Riley voulait-il être mort ? Oui. La réponse était oui, et le militaire le savait bien. Oh, Seigneur, il était tellement dégouté...

Rongé par une sorte de fièvre froide, Riley déclara, il se sentait tellement sale, tellement confus. L'interne était si insupportable qu'il était à deux doigts de se lever et d' hurler au fauve lui-même. Pourvu que ça finisse, mon Dieu, que cette interne abime cesse enfin... Toute la disgrâce du monde plait que cet horrible suspense, cet état d'entre-deux qui lui faisait perdre l'esprit.

Et maintenant, la sonde était passée et, avachi sur le canapé froid, Riley se demandait s'il serait en mesure d'en supporter une seconde.

Spike était parti, Dean était couché, et pourtant, les mêmes questions tournaient et retournaient inlassablement dans son esprit. Pourquoi Spike n'avait-il rien dit ? Était-ce au moins Spike, derrière ce mur anonyme ?

Riley savait bien qu'il n'y avait qu'un seul moyen de commencer à répondre à ces questions.

Et puis, de toute façon, il en avait besoin.

Les néons violents lui apaisaient l'esprit.

Riley ne fit pas le tour des courrières, cette fois-ci. Il était bien trop pressé d'en finir. Il lui fallait éviter cette angoisse contre laquelle il ne pourra plus tenir. Le siège du fauteuil crissa légèrement lorsqu'il s'assit. Il se redressa un peu. Puis il relâcha le manche de son tee-shirt et passa son bras nu par l'ouverture.

Riley se tenait parfaitement immobile. Il craignait de manquer un souffle, un son, n'importe quoi qui pourrait lui indiquer une présence derrière le panneau. Les frottements lointains qui émanait de la salle principale du club, ainsi que les quelques gémissements diffus qui parvenaient à ses oreilles, le gênaient dans sa surveillance. De même que son propre cœur, qui batait siurement à ses tempos.

Enfin, il lui sembla percevoir quelque chose de l'autre côté du mur, comme un froissement.

Riley reprit son souffle. En effet, quelqu'un était là.

Il sentit deux mains toucher son bras pour l'aider à se tenir debout. Elles étaient lourdes et douces. Riley avait l'impression qu'elles le manipulaient avec précaution et fermeté à la fois.

Deux fines lèvres froide effleuraient sa peau nue et, enfin, il sentit des canines déchirer sa chair. De manière incontrôlée, il frissonna.



La douleur ne diminuait jamais vraiment. A force, on perdait l'effet de la surprise mais la douleur, elle, ne changeait pas.

La tête de Riley roula sur sa nuque. Il la bouscula légèrement et elle heurta le plancher. Il, à quelques centimètres de l'orifice bâillant.

Alors, comme la dernière fois, Riley se mit à respirer avec plus de force.

Il retrouva cette douleur, celle du tabac et du cuir, celle de la transpiration accoutumée. Il inspira à fond, la laissant envahir ses narines. Il voulait s'en imprégner.

La pression de la bouche, des dents sur son bras s'accroissait... Riley commença à sentir la fièvre monter en lui. Sa propre bouche s'entrouvrit sous la pression. Ses mains se crispèrent sur l'accoudoir, faisant cesser le plaisir malveillant.

C'était comme la dernière fois, mais avec un plus. La nouveauté du mystère, de l'angoisse, presque, semblait accroître ses sensations. Riley passa sa langue sur ses lèvres ouvertes... La mouure l'enveloppa, le commanda. Quelque chose déclencha dans son cerveau et il se sentit parti.

La douleur lui emprisonna les jambes... C'était chaud et mouillé... Son sang coulait en fines traînées sur son bras... Il croisa les jambes pour comprimer son érection. La pression des dents s'accroissait encore. De l'autre côté du mur, on lui agrippa le bras avec plus de fermeté, les ongles pressés jusque dans la peau n'opposant aux canines. La respiration de Riley devint anarchique. Il tenta de rester immobile pour maintenir son contrôle sur son érection plus dure à chaque seconde mais, loin de le calmer, le léger frémissement qu'exerçait son entrejambe l'excita davantage. Il tourna les couilles et il fondit encore.

C'était bon, mon Dieu... C'était bon et il voulait tant...

Dans un bruit de succion, les dents se refermèrent. Spike s'était extirpé de sa chaise.

Riley resta un instant immobile, halant, avant de replier son bras contre son torse, qui mouillait encore cette transpiration froide.

Spike, oui. Oùtre le sucre, le tabac et le cuir, il avait senti le parfum caractéristique de son gel capillaire. Spike.

Spike l'avait déjà摸tu, et il venait de le refaire. Il y avait juste une minute, juste une seconde. Spike.



Riley ne savait pas s'il était sorti plus angoissé ou moins angoissé de l'aventure de la veille, mais il était certain que l'angoisse avait remonté en flèche, ce jour-là.

Il n'avait pas vu Spike de la journée. Toutes ses questions restaient sans réponse.

Le soir précédent, il avait bien compris que Spike le montrait, mais c'était plus ou moins son plaisir de départ. Le reste paraissait toujours aussi embrouillé : Pourquoi Spike le montrait-il ? Pourquoi ne disait-il rien à Buffy ? Comment s'était-il introduit derrière la porte du *Blood and Tears* sans se faire prendre ? Parce qu'il ne laissaient pas entrer n'importe quel vampire, si ?

Aucune hypothèse cohérente ne s'imposait plus à l'esprit de Riley. Sa vie était devenue un tissu intrinsèque, logique et apparemment dépourvu de sens. Si y en avait un, le militaire ne le comprenait pas.

Il avait été désagréable avec Dawn toute la journée. Impossible de se retenir. Pourtant, le pauvre gentil n'y était pour rien.

Mais Riley se traitait comme une ligne en peine dans la maison Summers : la fibrité, la terreur sourde, lui collaient au cœur et à la peau. Il était encore couvert de ces sueurs froides de jeune officier face à son premier ennemi. Il n'était pas formé pour faire face à de pareils événements. Encore une fois, il était inadéquat et inutile.

Il avait passé la matinée devant la télévision, commentant vaguement les dessins animés du samedi, puis il avait préparé le repas, fait un peu de rangement et ainsi Joyce à choisir une robe pour un vernissage à la galerie. Elle espérait reprendre le travail bientôt. Riley n'en était venu de n'avoir rien à faire de sa conversation. Elle était tellement perdue.

Et maintenant, cela faisait près d'une demi-heure que le soldat morosait sur le concept du samedi, les yeux fixés sur le pendule. Il clignait des yeux pour assimiler l'information délivrée par les aiguilles. Dix-neuf heures. Il était dix-neuf heures. Combien de temps encore avant de pouvoir retourner au *Blood and Tears* pour penser à jour toute cette connerie d'histoire ? Quatre heures, minimum. Cinq semblaient plus réalisables.

On sonna à la porte. Riley était si absorbé dans ses considérations de bagnolet avant la promenade qu'il faillit ne pas entendre. Il soupira et se leva pour aller courir.

Sur le paillasson, il avait Spike.

- Salut ! Si le vampire à l'adresse du militaire.

- Salut ! répondit Riley.

- Je me souviens plus... On est censés garder Dawn, ce soir, ou pas ?

- Non. Elle va au cinéma avec Anya et Xander. C'est samedi soir. * précisa Riley.



- Oh... " dit Spike en hochant la tête. " Ok. Bon, à plus tard alors ! Salut ! "

- Salut.

Riley referme la porte et retourne sur le canapé.

Il s'aperçut que ses mains tremblaient. Tout semblait... inutile. Et anormal. Profondément anormal.

Après quelques minutes de troublé, il réussit enfin à déterminer ce qui lui donnait ce sentiment : l'absence de sensations.

Dordogne, Spike faisait trois pas dans la maison et cliquetait la mine ou les vêtements de Riley. Il s'installait sur le canapé en regardant Riley sur sa vie de femme au foyer. Il allait dans la cuisine et laissait des cendres partout en sachant très bien que Riley aurait à les nettoyer ; à l'heure du repas, il ne faisait aucun effort pour mettre la table, s'assoyait à califourchon sur sa chaise et encourageait Owen à dire que les légumes de Riley étaient dégueulasses, quand Riley lui ordonnait d'aller au lit, il protestait avec elle et quand, enfin, elle consentait à monter, il se déchaînait pour laisser à Riley le moins de tranquillité possible après la soirée qu'il avait gracieusement participé à rendre particulièrement éprouvante. En d'autres termes, l'essentiel du temps qu'il passait en duo ou en trio, Spike le consacrait à empêcher joyeusement le ménage.

Mais, depuis cette fameuse nuit où il l'avait accusé d'avoir un penchant pour Owen, ils ne s'étaient dit que des bêtises.

Et désormais, il se nouait de son sang.

Riley porta sa main à la pliure de son coude, à ce pan de peau meuble où il recevait toujours le morsure. Est-ce que retourner au Blood and Wine et laisser Spike le transpercer à nouveau allait éclairer quoi que ce soit ?

Seulement pas.

Il aurait pu lui parler, quand il l'avait trouvé sur le pas de la porte. Il en avait eu l'occasion. Mais pour lui dire quoi ? "Ouais, Owen va au cinéma. Au fait, tu pourrais m'expliquer pourquoi tu te caches derrière une pierre pour me montrer le bras dans un club clandestin du centre ville au lieu d'aller me balancer à ma copine ?" Ça sentait moyenement approprié.

Riley relève les yeux vers la pendule. Dix-neuf heures trente. Au moins, son angoisse passait le temps.

Il sortit du canapé pour gravir péniblement les escaliers. Cette sueur froide lui collait encore à la peau et il lui fallut prendre une douche.



Quand il arrive au *Blood and Tears* ce soir-là, comme la veille, il se précipite sur un fauteuil.

Comme la veille, il dénude son bras et le tend à travers le mur protecteur.

Comme la veille, lorsqu'il sentit deux canines s'enfoncer dans sa chair, il laissa sa tête rouler contre le paroi et inspira.

Comme la veille, il laissa le parfum l'envahir. Un parfum laid et laid, mais mêlé de patchouli.

Riley ramena son bras contre lui, renouant avec toutes ses forces pour l'extirper du trou percé dans le mur. Ce n'était pas Spike ! Il reconnaissait ce parfum. Il appartenait à une de ces filles qu'il laissait le mois à visage découvert quelques semaines auparavant !

Son bras ensanglanté pressé contre son bras, le soldat refusa sa frustration. Aucune envie d'avoir une étoile ordinaire, maintenant. Il devait régler cette honte, c'était assez !

Pourquoi Spike ne s'était-il pas montré ce soir ?

En sortant du club, enfin, Riley frappa son poing contre le mur de briques de la bâtisse anonyme. Merde, merde, merde. Il saignait encore plus, maintenant.

Cette soirée était vraiment un beau fiasco.

Il y avait eu encore plusieurs soirs comme celui-ci : des soirs où, curieusement, Spike n'était pas venu. Si il y en avait eu d'autres, où Riley n'installait sur le fauteuil mauve et reconnaissait l'odeur du cuir, du tabac et du gel pour cheveux. Il tendait alors son bras à travers l'orifice creusé dans la paroi et laissait le vampire prendre le contrôle.

Il n'apprenait rien du tout et il reportait aussi confus qu'il était vers.

Autant curieusement que dans les premiers temps où le soldat fréquentait le club, une routine s'était installée entre eux. Au début, il avait pris ses habitudes avec le lieu : parcourir les couloirs, observer les réguliers, frequenter ces filles aux longues jambes et aux vêtements alléchants... Et maintenant, c'était avec Spike qu'il les prenait : s'asseoir dans ce fauteuil en skai mauve, toujours le même, toujours à la même place, et chercher à comprendre. Pourquoi Spike le montrait-il. Pourquoi lui-même le laissait-il faire. Le vampire meurt tout au sujet à Buffy, s'il le repousse ?

Chaque moment passé avec Spike et les Scoubies le rendait paranoïaque. Il croyait la trahison, à tout instant.



Les gardes de Dean étaient devenus de curieux moments de troublé silencieux, où ils se parlent sans rien se dire, juste par utilité.

Riley continuait de fixer les traits de Spike, et il n'y mouvait rien. Il aurait presque pu croire à nouveau qu'il s'était trompé et que le vampire n'avait jamais posé les dents sur lui. Seule son absence absoute de sarcasmes lui prouvait que son odorat ne mentait pas. Parfois, ils fumaient une cigarette en commun, en silence. Mais Riley n'aimait pas vraiment le tabac.

Le vendredi suivant, après une soirée passée avec une Dean particulièrement enivrée - la fille d'un universitaire de Jersey arriva l'après-midi du dimanche, et Riley la soupçonnait d'attendre la venue d'un garçon de sa classe avec Michael - le solide garçon entra à l'entrée de la résidence Summers. Ses pas suivirent naturellement leur parcours habituel.

Les yeux violacés clignaient doucement ses pupilles. Dénigrant à l'usage, il décida d'aller d'abord boire un verre au bar. Le whisky était bon mais lui déplaçait la gorge. Il avait perdu l'habileté. Il assoussaillait ses envies avec un tout autre type de liquide, à présent.

Riley porta une main à sa tête. Vraiment ? Mais où ? L'alcool l'avait légèrement assoupi. Cela aurait-il un effet bénéfique sur la douleur de la morsure ? Sans doute, non ?

Il se dirigea vers le feuouf et s'y laissa tomber. Le stat crissa, accueillant.

Le pire était l'attente. L'inquiétude enivrait et relâchait la vie de Riley - inquiétude sur son avenir, inquiétude sur les sentiments qu'on avait pour lui, inquiétude sur sa propre place et, surtout, inquiétude sur lui-même et l'être différent qu'il semblait être devenu - qu'il ne supportait plus l'absence pour ce qui était des détails. Il détestait être assis à attendre, sans savoir sous quelle auspice la sonne allait se déclencher. Spike viendrait-il ? Où si oui, à quelle heure ? Riley se reconnaissait au dérisoire. C'était tout ce qui lui restait.

Il commença à écouter les bruits du club, les gémissements et les rires dialogués. Non loin de lui, un homme d'âge mûr demandait à une vespie de l'appeler "Monsieur Tonton". Un autre expliquait avec emphase combien le violet des yeux constituaient une éminente caractéristique.

De l'autre côté de la pierre, on frappa un petit coup.

Encore embrumé d'alcool, Riley jeta un coup d'œil à l'orifice. C'était bien pour lui qu'on avait stoppé. Il débouts lourdement son bras et le fit passer à travers le mur. Il était prêt à se plier au résultat.

Il sentit deux larges mains envelopper son bras. Il reconnut immédiatement Spike. Les mains se mirent à caresser sa peau, d'abord en entière, comme pour le préparer à la douleur de la morsure.

Derrière la pluie du couloir, la veine de Riley palpait. Il put imaginer la sensation des dents perforant sa chair. Si, toujours dans le creux de son bras. Mais ce fut la sensation chaude et humide d'une langue se déclencher sur sa peau qui le surprit.

La langue dessinait de lentes cercles au creux de la pluie de son coude. Elle jouait sur sa peau meurtrie par les morsures. La respiration de Riley s'accéléra.

Briquement, il sentit son bras tiré vers l'avant. Il ne put l'empêcher de s'enfoncer plus profondément dans le trou et, avant qu'il ait pu réagir, deux canines acérées se plantèrent dans son épaulé. La douleur fut fulgurante. Riley poussa un gémissement rougue. Son épaulé n'était pas prise ! Il n'avait jamais été mordu à cet endroit !

Le sang brillant s'écoulait de sa pluie violacé, gouttant au sol. Mais la bouchée aux lèvres fissa en aspirant la pluie, recueillant sur sa langue le fil qu'elle ne pouvait retenir.



Une de douleur, nature d'adrénaline, Riley sentit les dents se dégager de son épaulement et percer un deuxième trou dans sa chair. Juste en dessous du premier, il finit de rendre le militaire complètement fou. La souffrance était paroxysmique. Des larmes coulaient les joues chaudes de Riley, se perdant dans son cou, et il se rendit compte qu'il ne maltraitait plus rien.

Alors, aussi soudainement qu'elles étaient impossibles, les dents se refermèrent sur son bras. Riley le remena contre lui, paniqué. Son souffle tremblait, il s'en rendait compte.

- Alors, Gi Joe ? Ça te plaît ?

Derrière la porte, la voix de Spike avait repris toute sa causticité.

Riley se leva si vite que le fauteuil en bois chut au sol. Il se tua vers le fond de la courroie, dépendu.

Les questions s'entrechoquaient dans sa tête. C'était quoi, ce petit jeu ? Que se passait-il, à la fin ? Que se passait-il vraiment ?

Il manqua déboucher la porte coulissante lorsqu'il l'ouvrit. Il se jeta de l'autre côté du mur.

Il fallait qu'il comprenne. Il fallait que ça cesse.

Il remonta la courroie à sens inverse, ne prêtant qu'une attention distale à cet envers du décor que beaucoup dans le club auraient tel pour voir. Ce n'était qu'une courroie au mur gauche tendu de noir, ça et la émaillerie de portes closes, la paroi anonyme tenant lieu de mur droit. Des fauteuils en bois similaires à ceux du club le boudaient.

Riley bouscula à malice une fille dans son couloir. Elle gacoula pour protester mais il ne s'arrêta pas pour s'excuser. En outre, la courroie était presque déserte.

Spike l'attendait sur son fauteuil, l'ironie sur les lèvres. Il n'avait pas bougé. A son arrivée, il se leva, le menton relevé.

Aussitôt, Riley se mit à bégayer :

- Qu'est-ce que tu trouves là...



Spike lui agrippa les épaules et le plaqua contre le mur de gauche. Ses mains s'enroulèrent autour du tee-shirt du soldat pour accentuer sa prise sur lui, et il le souleva à quelques centimètres du sol. Riley se demanda pourquoi sa jupe ne se déclencha pas. Sa respiration s'accéléra.

Il n'était pas sûr de savoir ce qui était en train de passer. Il n'était pas sûr de vouloir s'en rendre compte.

Spike le regarda avec des yeux de prédateur. Il défonça une porte adjacente d'un coup de pied et attrapa à nouveau le soldat pour le jeter dans la pièce.

La sueur froide qui maculait le dos de Riley depuis des jours, cette sueur qui lui collait au corps et le glacait, était en train de devenir brillante.

A suivre.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes œuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés